

L'INTERVIEW MILITANTE DE JAMIE MARGOLIN

À 15 ANS, ELLE ORGANISAIT LA MARCHÉ DES JEUNES POUR LE CLIMAT À WASHINGTON.

LA COFONDATRICE DU MOUVEMENT ZERO HOUR PUBLIE « LE POUVOIR AUX JEUNES » (ÉD. MASSOT).
ENTRETIEN.

PAR HÉLÈNE GUINHUT

ELLE. D'où vient votre engagement ?

Jamie Margolin. J'ai toujours été engagée contre la crise climatique, mais quand Trump a remporté l'élection de 2016, j'ai réalisé que je ne pouvais pas faire confiance à nos responsables politiques pour trouver des solutions. C'était à moi d'agir.

ELLE. Pourquoi avoir écrit « Le Pouvoir aux jeunes » ?

J.M. On me demandait : « Comment devenir une activiste ? Comment organiser une action ? » Au début, je conseillais chacun individuellement, puis j'ai réalisé qu'il fallait voir plus grand ! J'ai pensé ce livre comme une boîte à outils. C'est le guide que j'aurais aimé avoir quand j'ai débuté, à l'adolescence. Mais les adultes peuvent le lire aussi.

ELLE. Quels conseils pour devenir une activiste efficace ?

J.M. Lancez-vous ! Même si cela paraît impressionnant... C'est aussi simple que de contacter une association ou un collectif en disant : je veux aider. Mon deuxième conseil est de ne jamais penser que les militants que vous voyez dans les médias sont meilleurs que vous. Tous les activistes que je connais sont des personnes ordinaires, elles sont juste très impliquées et travaillent beaucoup. Ne soyez pas intimidé. Et ne culpabilisez pas si vous ne maîtrisez pas tous les dossiers et ne disposez pas de toutes les ressources économiques ou humaines suffisantes.



ELLE. Quelles sont les erreurs à éviter ?

J.M. Quand j'ai lancé mon mouvement, Zero Hour, je voulais avancer uniquement selon mes règles, et j'étais un peu dictatrice ! Ce comportement radical a généré des conflits et des frustrations. Puis, nous avons mis en place un système de vote. Adopter un mode de décision démocratique est très important.

ELLE. Quels sont vos gestes écolos ?

J.M. Je me déplace en transports en commun. À New York, je prends le métro plutôt que des Uber. Mais je refuse de culpabiliser les citoyens. Ce sont aux multinationales et aux gouvernements de stopper la destruction massive de l'environnement. Le meilleur geste écolo est de rejoindre une association ou un collectif.

ELLE. Vous avez été égérie d'une campagne Patagonia, d'autres marques vous inspirent-elles ?

J.M. J'ai participé à cette campagne parce qu'en me renseignant, j'ai constaté qu'ils étaient plutôt durables en comparaison à d'autres. Je ne recommanderais qu'une chose : avant d'acheter, renseignez-vous. Demandez-vous où sont fabriqués les vêtements, dans quelles conditions et par qui.

ELLE. Quel lieu réveille votre âme verte ?

J.M. Quand je suis dans les forêts aux alentours de Seattle, je me sens en connexion avec la nature et la beauté du paysage me rappelle pourquoi je mène ce combat. Le Lincoln Park, avec sa vue sur la mer, est l'un de mes lieux préférés. Avant, il y avait beaucoup de baleines et d'orques dans la région, mais elles sont aujourd'hui menacées.

ELLE. Un livre qui vous a éclairée sur les enjeux climatiques ?

J.M. « Tout peut changer : capitalisme et changement climatique », de Naomi Klein, bien sûr ! Et « Garder l'espoir », de Rebecca Solnit, sur les périodes sombres de l'histoire et les mouvements contestataires. Inspirant.

ELLE. Comment vous ressourcez-vous ?

J.M. Je me déconnecte en lisant des livres ou en regardant des séries animées qui m'embarquent dans d'autres réalités. Le monde actuel peut être déprimant. Je viens de terminer « La Légende de Korra », « She-Ra et les Princesses au pouvoir », et j'ai adoré la série « Harley Quinn ». ■

